

# Judas

traître programmé  
ou complice actif du Mal ?



*Petite École Biblique*  
*n°38*

# Table détaillée

[Ouverture](#)

## **JUDAS ET LES POSSÉDÉS DE L'ÉVANGILE**

[Jésus vient détruire les oeuvres du diable — 1 Jn 3, 8](#)

[Déjà le diable avait jeté dans le cœur de Judas — Jn 13, 1-2](#)

[Judas donne peu à peu prise au diable — Ep 4, 27](#)

[Agitation frénétique et froids calculs](#)

## **JUDAS PROPHÉTISÉ**

[Judas prophétisé — Ps 40, 10; 55, 13-14](#)

[Trois figures de Judas ?](#)

## **JÉSUS LIVRÉ**

[Judas a livré Jésus — Mt 26, 15](#)

[Le Père a livré son Fils — Rm 8, 32](#)

[La nuit qu'il fut livré — 1 Co 11, 23](#)

## **JUDAS DANS LE N. T.**

[Les listes des apôtres — Mt 10, 2-4; Mc 3, 16-19; Lc 6, 13-16](#)

[Les autres mentions de Judas](#)

## **QUAND JUDAS A-T-IL COMMENCÉ À TRAHIR ?**

[L'un des Douze, l'un de vous — Jn 6, 4](#)

[Jésus savait dès le commencement — Jn 6, 64](#)

[Judas et "les Juifs"](#)

[Vous avez le diable pour père — Jn 8, 44](#)

## **JUDAS VOLEUR. L'ONCTION DE BÉTHANIE.**

[Judas et l'argent, l'onction de Béthanie — Jn 12, 1-8](#)

[Judas, une âme de voleur — Jn 12, 6](#)

## **LA NUIT DE LA TRAHISON**

[Judas s'enfonce dans les ténèbres — Jn 13, 30; Lc 22, 53](#)

[Un baiser, des lampes et des torches — Jn 18, 1-12](#)

## **FAUSSE PÉNITENCE ET SUICIDE DE JUDAS**

[La mort de Judas — Mt 27, 3-10](#)

[Le fils de perdition — Jn 17, 12](#)

[Une fausse pénitence — Mt 27, 3-10](#)

## **L'ACTION DE SATAN SUR LE COEUR DE JUDAS**

[Le cœur de Judas — Jn 13, 2](#)

[Satan entra en lui — Jn 13, 27](#)

[Satan vous a réclamés pour vous cribler — Lc 22, 31](#)

[Une trahison programmée ? — Ac 2, 23](#)

## JUDAS COMPAGNON, MAIS NON PAS AMI

[Toi mon compagnon — Mt 26, 50](#)

[Compagnon, pas ami — Jn 13, 15](#)

## LE SORT FINAL DE JUDAS

[Son lieu à lui — Ac 1, 25](#)

[Le désespoir du pardon...](#)

[Collection](#)



Giotto. Le baiser de Judas.

## Ouverture

Voici une petite étude biblique qui ne vous laissera pas indifférent...

Certains versets bibliques pourraient laisser penser que la trahison de Judas était "divinement" programmée... Judas ne serait alors qu'un "exécutant passif d'un scénario écrit d'avance par Dieu" (C. E. C. n° 599). Vision quelque peu faussée de la liberté humaine face à l'appel de Dieu.

D'autant plus qu'on peut aussi présenter Judas comme le "maillon faible" parmi les Douze... Pas de chance, il s'est laissé tenter, et il a trahi. Mais est-ce si grave que cela ? Puisque Pierre lui-même a renié, et que les dix autres se sont enfuis au moment de l'arrestation... On exonère ainsi Judas bien facilement de toute responsabilité.

Pour une juste lecture des textes du Nouveau Testament concernant Judas, il est intéressant de mettre en perspective la présentation de Judas faite par les évangiles synoptiques (Mc, Mt, Lc) et celle que nous donne saint Jean plusieurs dizaines d'années plus tard. En effet, au-delà de la question de la trahison, cette dernière permet de comprendre l'engagement progressif de la liberté de Judas dans une complicité avec le Mal.

Ce point est capital pour bien comprendre la personne et le sort de Judas. L'Église nous propose des modèles de sainteté, de personnes qui se sont livrées à l'emprise de l'Esprit. Il n'est pas inutile de regarder aussi le désastre engendré par la liberté humaine lorsqu'elle se livre à l'emprise du Mal...

Cette étude biblique\* cite longuement le travail d'un prêtre diocésain de Paris, le P. Michel Sinoir, dans un article intitulé : *Le progrès du mal dans le cœur de Judas, selon l'évangile de saint Jean*\*\* . Il l'introduit ainsi :

"Bien qu'ayant accompagné Jésus pendant plusieurs années, Judas le trahit avant de se donner la mort. Comme le montre l'étude qui suit, la fin tragique de cet apôtre n'est pas un accident de parcours mais la suite logique d'une longue infidélité sur laquelle il est bon de méditer quelque peu. Pour mesurer les enjeux de la liberté humaine et éviter de s'engager dans le même chemin."

*Dominique Auzenet, juillet 2017*

\* Cette étude biblique exigeante supposerait de regarder chaque jour l'ensemble des nombreuses références proposées par l'auteur. À chacun d'aménager son temps et son travail...

\*\* Sedes Sapientiae, n° 58, 1996, pages 53-83. Étude reprise dans le livre de Michel Sinoir *La "démocratie" et le triomphe de la Vierge Marie dans la Sainte Écriture*, Éd. P. Téqui, 2001, ISBN : 9782740308431

Dessin de couverture : M.-Gh. Armand

# Judas et les possédés de l'Évangile

## 1. Jésus vient détruire les oeuvres du diable — 1 Jn 3, 8

Lorsqu'il choisit ses apôtres, y compris Judas, "*pour être avec lui*" (Mc 3, 14), leur donne presque toujours comme première mission, et premier pouvoir, d'expulser les démons. Dans les nombreux cas de guérisons d'authentiques possédés rapportés par les Synoptiques, jamais Jésus ne met en cause la responsabilité morale de ces malheureux. Il n'est sévère que pour l'entourage, lorsqu'il ne croit pas vraiment en son pouvoir divin, ou lorsqu'il s'agit de la foi trop faible de ses propres apôtres. En guérissant de nombreux possédés, Jésus prouve sa divinité et établit son Royaume, par sa victoire sur son Adversaire, Satan. Ce dernier a lui aussi son royaume (Mt 12, 26), car "*Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais*" (1 Jn 5, 19), et c'est pour "*détruire les œuvres du diable*" (1 Jn 3, 8) que Jésus, le Fils de Dieu, est apparu. Lui seul, parce qu'il est Dieu, "*peut mettre au pillage sa maison*" (Mt 12, 29) et, de façon bien visible, "*guérir tous ceux qui étaient tyrannisés par le diable*" (Ac 10, 30). Dans les trois premiers Évangiles, c'est donc à un affrontement direct, violent, à visage découvert, entre Jésus et le démon et ses anges déchus, que nous assistons.

Date de lecture :

## 2. Déjà le diable avait jeté\* dans le cœur de Judas — Jn 13, 1-2

Deux points de doctrine sont mis davantage en relief par Jean : d'une part, le cas de Judas, qui a trahi en toute liberté son Maître, est bien plus grave, dans une vue de foi, que le cas des possédés dont nous parlent les Synoptiques; d'autre part, apparaît mieux en vive lumière, chez saint Jean, la souveraine liberté avec laquelle le Fils de Dieu, Bon Pasteur, Agneau immolé pour enlever le péché du monde, se livre aux mains des pécheurs, les aimant jusqu'à l'extrême. Les deux premiers versets du chapitre 13 de saint Jean opposent ainsi, comme son Prologue, la lumière et les ténèbres, c'est-à-dire l'amour infini du Sauveur pour les siens, et le refus de cet amour qu'exprime la trahison de Judas inspirée par Satan. Car le dernier mot de Jésus à l'égard de Judas, qu'il va nommer avec douleur "*fils de perdition*" (Jn 17, 12), sera en effet, selon saint Matthieu (Mt 26, 50): "*Toi, mon compagnon*", c'est-à-dire: toi, depuis si longtemps avec moi, tu es là pour cela !

\* La traduction "*jeté*" indique mieux la force du verbe grec correspondant, *ballô*.

Date de lecture :

## 3. Judas donne peu à peu prise au diable — Ep 4, 27

Le cas de Judas, tel qu'il nous est présenté par Jean, est très différent, et beaucoup plus grave. Il ne s'agit pas de l'agitation spectaculaire d'un possédé dont la volonté propre est annihilée, mais d'un homme qui, en toute liberté, donne peu à peu "*prise au diable*" (Ep 4, 27). Voit-il clair lui-même sur ses vraies motivations lorsqu'il commence à suivre Jésus? Il est difficile de le dire. Très souvent, dit saint Augustin, "le Créateur de l'homme sait ce qui est dans l'homme, alors que l'homme créé ne le sait pas lui-même"\*, qu'il s'agisse de Pierre, qui va renier, ou de Judas, qui va trahir. Mais une chose paraît certaine à saint Augustin: dans ce Maître divin, Judas n'avait pas appris à voir Dieu\*\*. Judas, par ailleurs, va bien tromper son monde, comme le montrent la consternation et l'inquiétude qui s'emparent des autres apôtres, à l'annonce par Jésus de la trahison. Même Jean ne s'était aperçu de rien (cf. Jn 13, 25). Jésus, lui, sait ce qu'il y a dans l'homme (Jn 2, 25), et il a annoncé, assez clairement, à plusieurs reprises, la trahison de Judas (cf. Jn 6, 70; 13, 11 ; et surtout Jn 13, 21-26; et 17, 12). Mais, dit Eusèbe de Césarée, la prescience de Jésus, qui sait d'avance comment Judas agira librement, ne fait pas pour autant de Dieu l'auteur de cette trahison: "*Quelqu'un qui est prescient n'est*

*nullement pour ce motif la cause des événements connus à l'avance*\*\*\*. Ces deux vérités sur la prescience de Jésus et la liberté de Judas doivent être tenues ensemble.

\* Saint Augustin, Commentaire sur Jean, XI, 2. (Bibliothèque augustinienne citée (BA 71, p. 587).

\*\* Saint Augustin, Commentaire sur Jean, LV, 4. (B.A. 74A p. 67). C'est pourquoi Judas pensait pouvoir tromper Jésus, quand il puisait dans la bourse commune. Cf. encore de saint Augustin, son commentaire du psaume 108 (hébreu 109).

\*\*\* Eusèbe de Césarée, La préparation évangélique, livre VI, chap. 11, 18 (S.c. 266, p. 241). La majeure partie de ce chapitre 11 est consacrée à la question de la prescience divine et de la liberté humaine. L'exemple de Judas y tient une place prépondérante.

Date de lecture :

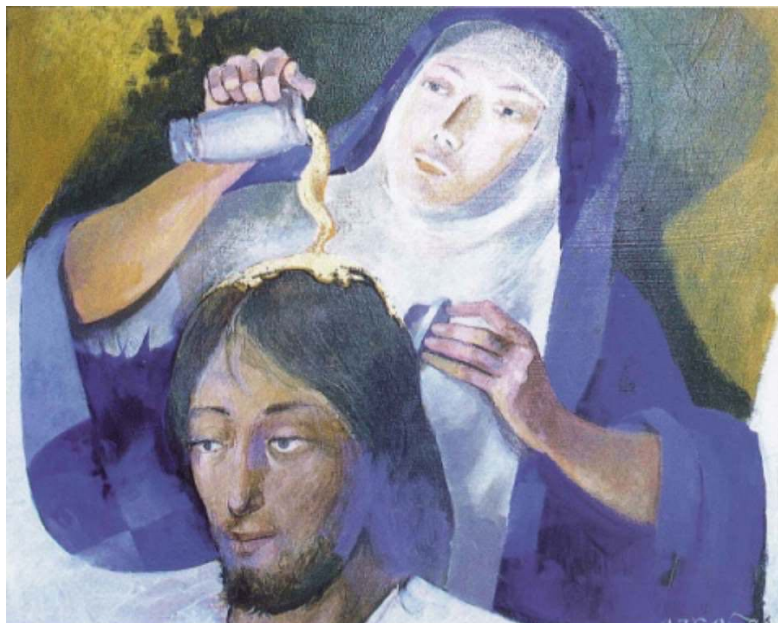
#### 4. Agitation frénétique et froids calculs

Tandis que la volonté d'un possédé comme celui de Gérasa (Mc 5, 1-20) est annihilée, Judas au contraire, selon saint Jean Chrysostome, est parfaitement sain d'esprit (*ugiainôn*) et maître de sa décision (*kurios gnomès*). Mais Jésus lui-même, dit encore saint Augustin, *"dispose ses plans en vue d'utiliser pour le bien celui-là même qui allait faire le mal"*, en sorte que Jésus, *"qui pénétrait les replis les plus secrets du cœur de Judas, le faisait servir à son insu à l'accomplissement de ses propres desseins"*\*. L'agitation frénétique du possédé est donc sans commune mesure avec les froids calculs de Judas, avec son **avarice** et son **ambition déçue**, avec sa **jalousie** facile à deviner à l'égard de Marie de Béthanie et son **impermeabilité au message de Jésus** sur la Rédemption.

Ici, il est bon de mettre en garde beaucoup de chrétiens. L'intérêt trop exclusif porté à des cas plutôt sensationnels de possession, d'envoûtement, de maléfice, certes réels, ne doit pas faire oublier l'essentiel: le drame du salut, qui se joue dans le secret de chaque âme, le conflit entre la liberté et la grâce, la résistance ou la capitulation face aux attraits du monde et aux séductions mensongères, mais subtiles, de Satan. On conclura avec cette précieuse remarque du Père Lagrange: *"D'après toute la tradition juive et chrétienne, on n'est fils du Royaume ou fils de la Géhenne que par choix et non par nature"*.

\* Saint Augustin, Commentaire sur Jean, LV, 4, ibidem.

Date de lecture :



# Judas prophétisé

## 5. Jésus exégète des psaumes — Ps 40, 10; 55, 13-14

Les seules sources authentiques de notre connaissance de Judas sont les quatre Évangiles et les Actes des Apôtres (premier discours de Pierre, Ac 1, 15-26). Mais un fait aussi dramatique et douloureux que la trahison de Judas, parce que lié fortement au message et au sacrifice du Messie Rédempteur, ne pouvait pas ne pas être annoncé, lui aussi, dans l'Ancien Testament. Ce qui en témoigne, ce sont d'abord les propres paroles de Jésus lorsqu'il annonce la trahison de Judas.

Dans les Synoptiques, Jésus déclare: "*Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui*" (Matthieu, Marc); "*selon ce qui a été décrété*" (Luc). Dans Marc, Jésus cite le psaume 40, 10: "*l'un de vous me livrera, celui qui mange avec moi*". En Jean, les paroles de Jésus sont on ne peut plus claires. Avant de citer le psaume 40, 10: "*Celui qui partageait mon pain a levé contre moi son talon*", il déclare: "*Il faut que l'Écriture s'accomplisse*" (Jn 13, 18), expression reprise un peu plus loin (Jn 17, 12), toujours à propos de Judas. Le P. Lagrange, à propos de ce dernier verset: "*Aucun ne s'est perdu, hormis le fils de perdition*", note qu'on peut encore trouver une allusion à la trahison de Judas dans le psaume 55, 13-14: "*Ce n'est pas un ennemi qui m'insulte, mais c'est toi, un homme de mon rang, mon compagnon et mon familier*". C'est d'ailleurs l'interprétation de la plupart des Pères.

Dans le premier discours des Actes (élection de Matthias), Pierre lui-même fait l'exégèse du psaume 69, 26: "*Que son campement devienne désert et que personne n'y habite*", et du psaume 109, 8: "*Que son office, un autre le prenne*", appliquant à Judas ces deux prophéties.

Date de lecture :

## 6. Trois figures de Judas ?

Saint Jean Chrysostome\* fera le rapprochement entre **Guéhazi**, serviteur malhonnête du prophète Élisée (2 R 5, 20-27), devenu lépreux à cause de ses mensonges et de sa cupidité, et Judas, qui trahit pour de l'argent.

D'autres verront dans le conseiller de David, **Ahitophel** (2 S 15, 12; 16, 15; 17, 7) une figure de l'Isariote, un "triste personnage, traître, qui se pendra comme Judas"\*\*.

**Absalon** lui-même, qui périt tragiquement après s'être révolté contre son père David, est lui aussi parfois considéré comme une figure de Judas. Saint Augustin note: "Il ne faut pas s'étonner si le fils impie de David signifie le disciple impie qui trahit Jésus"\*\*\*. De même que David a pleuré amèrement la mort de son fils, dit magnifiquement Augustin, de même Jésus a fait preuve d'une immense et admirable patience à l'égard du traître, dont il n'ignorait pas les mortelles pensées.

\* Saint Jean Chrysostome, Homélie sur Jean, 65, 3.

\*\* Note de la Bible Ost y en un volume. Sur la mort d'Ahitophel, cf. 2 S 17,22.

\*\*\* Saint Augustin, Homélie sur le psaume 3, II, 1.

Date de lecture :

# Jésus livré

## 7. Judas a livré Jésus — Mt 26, 15

Il s'est passé pour Judas, dans la mémoire de l'Église, quelque chose de semblable à ce qui s'est passé pour Pilate, parce que ces deux personnages, en eux-mêmes assez médiocres, sont liés à jamais à la Passion et à la mort de Jésus. Depuis des siècles, le Credo nous le rappelle: Jésus "*a souffert sous Ponce Pilate*". Mais le cas de Judas me semble encore plus surprenant. Plus que son nom, c'est son action criminelle qui est constamment replacée devant les yeux des fidèles du Christ, et ceci par l'emploi, fréquent dans le Nouveau Testament, du verbe grec *paradidonai* "livrer" (120 fois en tout). Le sens peut être aussi bien livrer, trahir, donner, transmettre que se livrer ou se donner à Dieu et au prochain. Il s'agit le plus souvent de livrer, trahir le Christ.

C'est ce sens péjoratif qui prévaut pour Judas, le traître: "***Que voulez-vous me donner, dit-il aux grands prêtres, et je vous le livrerai?***" (Mt 26, 15). Pilate à son tour livre Jésus pour être crucifié (Mt 27, 26). La foule aussi, manipulée, a livré Jésus à Pilate (Jn 18, 30). Dans les quatre Évangiles, "*celui qui le livra*" est devenu le qualificatif obligé de Judas, au point qu'il est parfois désigné seulement par ces mots "le traître" et que son nom n'est pas prononcé (par ex. en Mt 26, 46: "Voici que celui qui me livre est proche"). En définitive, constate le P. Spicq, dans le Nouveau Testament, "l'innovation est de faire de "*livrer*" un terme technique de la Passion de Jésus". Le terme inclut l'idée de félonie: "Dire que Jésus a été livré signifie donc qu'il a été trahi".

Selon le P. Lagrange, quand Jésus dit à Pilate: "***Celui qui m'a livré à toi a commis un plus grand péché***" (Jn 19, 11), il s'agit de Judas, puisque, ans Jean, le verbe *livrer* concerne presque toujours la trahison de Judas (Jn 6, 64. 71; 12, 4; 13, 2, 11, 21; 18, 2. 5. 36; 21, 20; sauf 18, 30, 35; 19, 16, qui sont clairs en eux-mêmes).

Date de lecture :

## 8. Le Père a livré son Fils — Rm 8, 32

Dans les épîtres pauliniennes, apparaît une acception religieuse profonde, trinitaire, du verbe livrer, qui nous éclaire sur le grand drame de la Passion. Le Père lui-même, en effet, a livré son Fils: "*Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous*" (Rm 8, 32; cf. Rm 4, 25). Ce qui signifie, selon saint Thomas, que le Fils, bien qu'il n'ait pas en lui le mal de la faute, puisqu'il est sans péché (Jn 8, 46; He 4, 15), a cependant pris sur lui librement le mal de la peine, c'est-à-dire les conséquences du péché, que sont la souffrance et la mort. Dieu, explique saint Thomas, n'a pas agi ainsi pour y trouver quelque avantage: lui qui est parfait en tout ne l'a fait que pour notre vrai bien\*. Saint Paul exprime le même mystère en disant que c'est le Christ qui "*s'est livré pour nous*" (Ep 5, 2. 25; Ga 2, 20), par amour pour nous, et par obéissance au Père.

Pour en revenir à Judas, il faut donc, avec saint Augustin, considérer sa trahison d'abord du point de vue de Dieu. A vrai dire, comment faire autrement, si l'on veut entrer si peu que ce soit dans le mystère de la Rédemption? Commentant le quatrième Évangile, saint Augustin écrit, à propos du verset Jn 13,3:

"Le Père avait tout remis entre les mains du Fils, donc le traître lui-même. Car si le Père ne l'avait pas remis entre ses mains, il n'aurait pu s'en servir comme il voulait (...). Le Père lui avait donc tout remis entre les mains, et le mal dont il devait se servir, et le bien qu'il devait faire"\*\*. Donc, "si le Christ ne s'était pas livré lui-même, personne n'aurait livré le Christ"\*\*\*.

Saint Jean, pour dire que le Christ s'est livré lui-même, n'emploie pas le verbe grec *paradidonai*, mais l'expression caractéristique ***donner sa vie***, littéralement *poser son âme*, qui est empruntée au quatrième poème du Serviteur souffrant d'Isaïe (Is 53, 10), lequel *pose*



sa vie en sacrifice de réparation (cf. Jn 10,11. 15. 17. 18; 13, 37.38; 15, 13; 1 Jn 3, 16). Mais la doctrine est évidemment la même.

\* Saint Thomas, Commentaire de l'épître aux Romains (éd. Marietti, n° 713).

\*\* Saint Augustin, Commentaire sur Jean, LV, 5.

\*\*\* Ibidem, LXII, 4.

Date de lecture :

## 9. La nuit qu'il fut livré — 1 Co 11, 23

L'actuelle liturgie catholique latine fait une place non négligeable au verbe latin *tradere*, livrer, qui traduit le grec biblique *paradidonai*. On trouve *tradere* 42 fois dans les parties eucharistiques du Missel romain. Dans les paroles qui précèdent la consécration, la notion de sacrifice est indiquée, pour le canon dit romain (première prière eucharistique), par ces mots: "*la veille de sa Passion*". Par contre, la prière eucharistique II emploie la formulation: "*Au moment d'être livré volontairement à sa Passion*", et la prière eucharistique III, ce qui est digne d'être noté, cite littéralement 1 Co 11, 23 : "*En cette nuit où il était livré*". La prière eucharistique IV, s'inspirant davantage de saint Jean, annonce ici par avance, les fruits de la Rédemption, et mentionne l'amour infini de Jésus pour les siens.

Mais un des textes liturgiques les plus intéressants pour exprimer la richesse doctrinale du verbe livrer, se trouve dans la liturgie grecque dite de saint Jean Chrysostome, lorsque le célébrant, avant la consécration, dit: "*La nuit où il était livré, ou plutôt où il se livra lui-même pour la vie du monde*". On retiendra aussi que les paroles de la consécration du pain sont identiques dans les quatre prières: "*Ceci est mon Corps, qui est livré pour vous*".

Si donc l'on prend les passages du Missel romain où le verbe *tradere* a une connotation eucharistique et sacrificielle, c'est-à-dire environ 30 fois sur 42, on ne peut douter qu'à chaque fois, surtout dans les paroles consécatoires, on rappelle non seulement la trahison de Judas, mais encore le fait que le Père a livré son Fils pour notre salut, et que le Fils s'est livré lui-même pour nous aux mains des pécheurs.

Date de lecture :



Arcabas

## Judas dans le N. T.

### 10. Les listes des apôtres — Mt 10, 2-4; Mc 3, 16-19; Lc 6, 13-16

On trouve le nom de Judas vingt-deux fois dans le Nouveau Testament : cinq dans Matthieu; trois dans Marc; quatre dans Luc; huit dans Jean et deux dans les Actes. Ce sont les listes des Apôtres (Mt 10, 2-4; Mc 3, 16-19; Lc 6, 13-16) qui nous renseignent en premier lieu. Pierre est toujours nommé le premier, Judas en dernier, avec la mention de son pays d'origine, Karioth, en Judée, et de sa trahison. Que Judas soit Judéen, alors que les onze autres Apôtres sont Galiléens, n'est pas sans signification. La Judée, dans l'ensemble, n'a pas accueilli favorablement Jésus. Jean le dit expressément: "*Il ne pouvait pas circuler en Judée, parce que les Juifs voulaient le tuer*" (Jn 7, 1). Cette remarque de Jean nous donne un élément qui a pu jouer un rôle dans l'évolution mauvaise de Judas. Mais l'influence des ennemis de Jésus, en particulier les Pharisiens, s'étend, très tôt, jusqu'à la Galilée (Mt 12, 14; Mc 3, 6; Lc 6, 11).

Date de lecture :

### 11. Les autres mentions de Judas

Dans les Synoptiques, on ne retrouve d'allusion explicite à Judas qu'au moment de la Passion, lorsque la trahison est décidée. Il en va autrement dans le quatrième Évangile (Jn 6, 70; 12, 4). Les dernières mentions de Judas, après l'arrestation au jardin de Gehtsémani, sont le récit de son revirement et de son suicide (Mt 27, 3-10; cf. Ac 1, 15-26), et la remarque de Jn 21, 20, désignant Jean comme celui qui avait demandé à Jésus, lors de la Cène: "*Seigneur, qui est celui qui te trahit ?*". Enfin le nom de Judas est cité deux fois (Ac 1, 16 et 25) dans le discours prononcé par Pierre, pour le remplacement de Judas. On retiendra surtout la manière dont Luc s'exprime à propos de Judas. Au lieu de dire, comme les autres Évangélistes, "*Judas, qui le trahit*" (Mt 10, 4; Mc 3, 19), Luc écrit: "**Judas, qui devint traître**" (Lc 6, 16, en grec: *os egeneto prodotes*). Cette façon de s'exprimer, tout comme l'absence d'article devant traître, nous montre que pour Luc, fin psychologue, le cœur de Judas s'est tourné peu à peu, vers le mal, jusqu'au moment où Luc (Lc 22, 3) et Jean (Jn 13, 27) font, dans les mêmes termes, le même constat: "*Satan entra en lui*". Ceci est implicitement confirmé par Jésus, dans la seconde prédiction de la Passion, lorsqu'il annonce, vers le milieu de son ministère public, qu'il va être livré aux mains des pécheurs (Mt 17, 22; Lc 9, 44). Jésus révèle ainsi que quelque chose se trame, dans l'ombre, chez les notables, contre lui : saint Luc, par exemple, le répète à quatre reprises (Lc 6, 11; Lc 11, 53-54, propre à Luc; Lc 19, 45-46; Lc 20, 19). Il n'est donc pas excessif d'affirmer qu'une évolution analogue se produit dans le cœur de Judas, qui trahit en silence, à l'insu des Douze. Pareille affirmation n'est pas gratuite: elle est corroborée par une étude attentive du quatrième Évangile.

Date de lecture :

## Quand Judas a-t-il commencé à trahir ?

### 12. L'un des Douze, l'un de vous — Jn 6, 4

Jean nomme le traître par son nom plus souvent que les trois premiers évangélistes. Si l'on retient l'expression: "*Lui, l'un des Douze*", on constate qu'elle se rencontre dans les quatre Évangiles, mais il y a plusieurs différences dans son emploi par les Synoptiques et par Jean. Dans les trois premiers Évangiles, l'expression n'apparaît qu'au moment de la trahison proprement dite (Mt 26, 14. 47; Mc 14, 10. 20. 43; Lc 22, 3. 47).

Dans le quatrième Évangile, on la trouve, comme en Mc 14, 20, sur les lèvres de Jésus, mais beaucoup plus tôt, à l'époque de la seconde Pâque (Jn 6, 4). Jésus s'adresse aux Douze, après les défections qui ont suivi le discours sur le Pain de Vie, et la profession de foi de Pierre, et leur dit: "*Ne vous ai-je pas choisis, vous les Douze? Pourtant, l'un de vous est un démon*" (Jn 6, 7). Sain Jean commente, lorsqu'est rédigé son Évangile bien des années plus tard: "*Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote; c'est lui, en effet, qui devait le livrer, lui, l'un des Douze*". L'expression traduit la consternation et l'indignation des autres apôtres, peut-être aussi une certaine humiliation parce qu'ils ne s'étaient aperçu de rien avant la trahison. De la part de Jésus, elle exprime encore plus la douleur et l'émotion du Fils de l'homme devant ce mystère d'iniquité, comme on le voit en Jn 13, 21: "*Jésus fut troublé intérieurement et déclara: En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera*".

Date de lecture :

### 13. Jésus savait dès le commencement — Jn 6, 64

Jean lui-même écrit, quelques versets plus hauts (Jn 6, 64): "*Jésus savait dès le commencement\* qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui le livrerait*". Il est même possible en suivant saint Jean, de remonter plus haut encore. A l'époque de la première Pâque (Jn 2, 13. 23), environ deux mois après le début du ministère public, après l'expulsion des vendeurs du Temple (Jn 2, 14-22), à propos de la foi très imparfaite, et trop humaine, de beaucoup de ses disciples, saint Jean déclare: "*Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous, et n'avait pas besoin d'être renseigné sur personne: lui savait ce qu'il y a en chaque homme*" (Jn 2, 24-25).

\* C'est-à-dire dès le début de son ministère public, quand les premiers disciples commencent à suivre Jésus (Jn 1, 37). Judas a fait partie des disciples avant même le choix définitif de Douze d'entre eux. Il ne reconnaît pas Jésus pour Dieu, il ne l'aime pas dans son cœur mais il donne valablement le baptême de Jean. En fait, dira saint Jérôme, Judas, par son exégèse erronée de la personne et de l'œuvre de Jésus, avait depuis longtemps préparé son âme à la trahison. Au milieu des autres apôtres, il accomplissait des miracles, mais il avait déjà "*son âme de traître*". Pour saint Hilaire de Poitiers, "*si le délit d'intention se mesure à la méchanceté de l'acte, Judas allait accomplir dans les faits ce qu'il faisait déjà en intention*". Jésus le lui a permis (Jn 13, 27; comparer avec Jn 19, 11).

Date de lecture :

### 14. Judas et "les Juifs"

C'est à partir du chapitre 5 de Jean, à la suite de la guérison d'un infirme, un jour de sabbat, à la piscine de Bézatha, que l'on voit éclater ouvertement l'incompréhension et la haine des Juifs à l'égard de Jésus. Cette hostilité prenait jusqu'alors la forme d'un sourd mécontentement (Jn 2, 18; 3, 32). Mais pour la première fois, il est question de "*tuer Jésus*" (Jn 5, 18).

L'important, aux yeux de Jean, ce sont les motifs de cette haine: les Juifs reprochent à Jésus de violer le sabbat, d'appeler Dieu son propre Père, et de se faire ainsi "*l'égal de Dieu*" (ibid.). C'est donc bien l'affirmation par Jésus de sa divinité qui est au cœur de leur contestation, et qui sera le principal motif de sa condamnation à mort (cf. In 5, 25; 8, 42; 10, 36; 11, 4. 24; 19, 7). "*Vous ne croyez pas*", leur dira Jésus (Jn 5, 38). Ce sont des aveugles (Jn 12, 40, à

comparer avec Mt 15, 14; Lc 6, 38), qui marchent dans les ténèbres (Jn 3, 19) parce que leurs œuvres sont mauvaises (ibid. et Jn 8, 32; 12, 46).

Un exégète contemporain\* a donc eu raison de comparer la nuit de Nicodème (Jn 3,2) et la nuit de Judas (Jn 13, 30). Le premier est venu des ténèbres d'une certaine ignorance, à la lumière de la foi en Jésus, même si cette foi peut paraître encore imparfaite. Judas, au contraire, s'enfonce de plus en plus dans ses ténèbres intérieures, dans cet obscurcissement du cœur, qui sont, pour une âme qui a librement refusé la lumière.

Sans grand risque de se tromper, on peut donc affirmer que, dans le quatrième Évangile, le manque de foi de Judas, et un certain ressentiment à l'égard du Maître qui n'est pas le Messie temporel dont il rêvait (Jn 6, 15), vont de pair avec la haine grandissante de ceux que Jean nomme "les Juifs", et qui cherchent à l'appréhender (Jn 7, 30. 32. 44); à le tuer (Jn 5, 18); à le lapider (Jn 8, 59; 10, 31). Jésus lui-même leur dira en face, à plusieurs reprises: "*Pourquoi voulez-vous me tuer?*" (Jn 7, 19; 8, 37. 40). Les grands-prêtres voudront même tuer Lazare (Jn 12, 11), parce que beaucoup de Juifs, à cause de sa résurrection, les quittent pour croire en Jésus.

\* J. M. Auwers, *La nuit de Nicodème (Jn 3,2; 19,39) ou l'ombre du langage* in *Revue Biblique*, 1990, pp. 481-503. L'auteur écrit en conclusion: "Nicodème est le type du croyant dont la foi sort progressivement des ombres de l'ambiguïté, pour devenir adulte en se manifestant publiquement" (p. 503). Pour la nuit de Judas, voir p. 487. Sur la foi tiède, cf. Jn 12,42-43.

Date de lecture :

## **15. Vous avez le diable pour père — Jn 8, 44**

Un verset en particulier nous éclaire sur le comportement ultérieur de Judas: "*Les grands-prêtres et les Pharisiens avaient donné des ordres: si quelqu'un connaissait où il était, il devait prévenir, afin qu'on l'appréhende*" (Jn 11,57), puisqu'il avait été décidé de le tuer (Jn 11, 53). A ces Juifs si hostiles, Jésus lancera cette parole que Judas a sans doute entendue, et qui le visait peut-être lui aussi (cf. Jn 6, 70): "*Vous avez, vous, le diable pour père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir*" (Jn 8, 44). La parole est prémonitoire. Elle explique le "déjà" de Jn 13, 2: "*Alors que le diable avait déjà jeté dans le cœur de Judas le dessein de le trahir*".

Ainsi donc saint Jean nous rapporte comment, au temps du Christ, ces chefs, qu'il nomme "*les Juifs*", à Jérusalem, en Judée, et jusqu'en Galilée, entretenaient un climat de terrorisme religieux. Beaucoup les craignent : la foule souvent (Jn 7, 13); des petites gens (Jn 9, 22); un notable, Joseph d'Arimatee (Jn 19, 38); et même les apôtres après la résurrection (Jn 20, 19). C'est auprès de ces personnages méprisants (Jn 7,49) et lâches (Mt 21, 46; Mc 12, 12; Lc 20, 19), que Judas va chercher une complicité (Jn 18, 3). Il n'en sera pas récompensé (Mt 27, 4). Car ces gens, qui se réjouissent (Mc 14, 11; Le 22, 5) de la trahison de Judas, utilisent en fait la religion pour servir des ambitions personnelles. Ils sont, avec Judas, la figure de tous ceux qui, tout au long de l'histoire de l'Église, se servent de Dieu et de l'Église à des fins sans grandeur, au lieu de servir Dieu et l'Église.

Date de lecture :

## Judas voleur. L'onction de Béthanie.

### 16. Judas et l'argent, l'onction de Béthanie — Jn 12, 1-8

Jean montre comment, à Béthanie, Judas se trahit, et, par ses remarques d'une apparente charité, se révèle pour ce qu'il est, "un voleur qui, chargé de la caisse, y dérobe ce qu'on y met" (Jn 12, 6). En proposant de vendre trois cents deniers, pour soi-disant les donner aux pauvres, le parfum répandu avec prodigalité sur Jésus par Marie, il n'a pas le souci des pauvres (Jn 12, 6), mais a l'intention de se servir pour lui-même de cette somme, puisqu'ayant la bourse, "il y puisait". Sa réflexion hypocrite est le signe de son avarice cachée, et un blâme indirect à l'égard de Marie, dont il paraît jaloux, et même à l'égard de Jésus, qui encourage cette munificence. Selon Matthieu, tous les disciples s'indignent (Mt 26, 8); selon Marc, quelques-uns (Mc 14, 4). Selon Jean, c'est Judas seul qui a pris la tête de la contestation, et c'est à lui seul que s'adresse Jésus: "Laisse-la!" (Jn 12, 7)\*. Jean a donc vu, en Judas, après coup il est vrai, une sorte d'agitateur sournois qui cherche à entretenir le mécontentement, un "murmurateur" quasi professionnel (Jn 6, 61).

Admirable patience de Jésus, qui prend la défense de Marie, tout comme il avait déjà pris la défense de la femme adultère anonyme (Jn 8, 3-11). Si l'on opte pour identifier Marie de Béthanie avec Marie-Madeleine, une certaine jalousie de Judas à l'égard de Marie s'expliquerait assez bien, si l'on se souvient qu'avec d'autres saintes femmes, elles assistent Jésus de leurs biens (Lc 8, 3). De la concurrence, en somme, car cet argent échappe à Judas ! De Marie-Madeleine, sept démons étaient sortis (Lc 8, 3); en Judas, le démon entrera (Lc 22, 3; Jn 13, 27). Le geste de Marie-Madeleine, dit admirablement le P. Lagrange, "était comme la réparation anticipée de l'amour".

Le résultat ne se fait pas attendre; selon l'ordre des faits en Matthieu et Marc, aussitôt après cette rebuffade du Maître, Judas va trouver les grands prêtres et leur demande (Mt 26, 14) de l'argent pour prix de sa trahison: "Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ?".

\* En Mc 14, 6, Jésus s'adresse à ceux des apôtres qui "grondent" (Mc 14, 5, *embrimaomai*) contre Marie : "Laissez-la! Pourquoi lui faites-vous des ennuis?" leur dit-il.

Date de lecture :

### 17. Judas, une âme de voleur — Jn 12, 6

On trouvera donc très juste la remarque du P. Lagrange sur le progrès du mal dans le cœur de Judas: "Judas n'aurait pas vendu son Maître s'il n'avait déjà été entraîné par son amour de l'argent à des crimes moindres. Il semble donc que Jean nous explique ainsi, par un vice invétéré, le fait inouï de la trahison"\*. Mais ce vice est loin d'être le seul. Saint Jean nous permet d'entrevoir aussi, dans le cœur du traître, un grave manque de foi en Jésus, une ambition déçue, ce mépris des pauvres (Jn 12, 6) qui est le fruit de son avarice (Jn 12, 6), et qui, selon Jésus lui-même, mérite le feu éternel (Mt 25, 41). Comme le diable enfin, il est envieux et jaloux (Sg 2, 24). Sur ces fondements de vices entretenus, Satan pourra construire aisément son œuvre de mort (cf. Sg 2, 25; Jn 8, 44), et Judas deviendra vite, comme on dit dans les affaires d'espionnage, un "dormant", qui attend son heure.

\* P. Lagrange, *L'Évangile selon saint Jean*, 8<sup>e</sup> éd., 1948, p. 322.

Date de lecture :

## La nuit de la trahison

### 18. Judas s'enfonce dans les ténèbres — Jn 13, 30; Lc 22, 53

Judas a suivi une évolution inverse de celle de Nicodème. Ce dernier, parce qu'il marchait "*dans la vérité*", (Jn 3, 21), est "*venu à la lumière*" (ibid.). Judas, lui, n'a pas le cœur droit. C'est un "*démon*" en ce sens qu'il imite les vices de ce maître, et vit dès le début dans le mensonge (Jn 8, 44). Comme son maître, l'archange déchu, il en viendra à l'homicide. Judas s'enfonce peu à peu dans ses ténèbres intérieures. Marie-Madeleine, libérée de ses sept démons (Lc 8, 2), va plus loin encore que Nicodème, dans son immense amour pour Jésus. De même, le bon larron (Lc 23, 42). Mais Judas, comme le dit le livre des Proverbes, "*avance, fausseté à la bouche et trame des fourberies dans son cœur*" (Pr 6, 12. 14). Ayant rompu toute communion avec Jésus et le collège apostolique (Jn 13, 30), il est comme contraint de partir.

Désormais, le cœur rempli par Satan (comparer avec Ananie, Ac 5, 3, et le mage Elymas, Ac 13, 10), il ne supporte plus la présence du "*Saint de Dieu*". Il sort donc, en hâte: "*C'était la nuit*" (Jn 13, 30). Saint Augustin résume tout en une phrase lapidaire devenue fameuse: "*Celui qui sortit était lui-même nuit*". Car la "*puissance des ténèbres*" (Lc 22, 53), c'est-à-dire Satan en personne venait d'entrer définitivement en Judas (Lc 22, 3; Jn 13, 27).

Date de lecture :

### 19. Un baiser, des lampes et des torches — Jn 18, 1-12

Puis vient l'acte ultime de la trahison, le baiser de Judas (Mt 26, 48-49), dans la nuit du jardin de Gethsémani éclairée par la lumière dérisoire "*des lanternes et des torches*" (Jn 18, 3) que Jean est seul à mentionner. Jean ne rapporte pas l'épisode du baiser, mais nomme trois fois Judas dans les cinq premiers versets du chapitre 18, ajoutant à deux reprises: "*qui le livrait*".

Le disciple que Jésus aimait préfère mettre en lumière la souveraine liberté de Jésus, totalement maître des événements: c'est de lui-même qu'il sort du groupe des apôtres et s'avance (*exèltèn*, Jn 18, 4) vers ceux qui viennent l'arrêter, conduits par Judas, "*qui se tenait là avec eux*" (Jn 18, 5). Une dernière fois, Jésus montre sa puissance: quand il répond "*C'est moi*" à ceux qui viennent l'appréhender, tous "*reculent et tombent à terre*" (Jn 18, 6). Y compris Judas, sans aucun doute. Jésus manifeste aussi la puissance de son amour en veillant sur ses apôtres (Jn 17, 12) comme il l'a dit à son Père, et en les sauvant (Jn 18, 8. 9). Dans une obéissance parfaite au Père, il se livre, à son heure, aux mains des pécheurs et dit à Pierre: "*Remets ton épée au fourreau. Repousserai-je la coupe que le Père me donne à boire?*" (Jn 18, 11). Redisons-le avec saint Augustin: "Si le Christ ne s'était pas livré lui-même, personne n'aurait livré le Christ"\*. Ainsi, tandis que "*l'un négociait sa trahison, l'autre opérait notre rédemption*", et se servait, à son insu, de celui qui le trahissait librement.

\* Saint Augustin, Commentaire sur Jean, LXII, 4.

Date de lecture :

## Fausse pénitence et suicide de Judas

### 20. La mort de Judas — Mt 27, 3-10

La mort de Judas n'est rapportée que par saint Matthieu (Mt 27, 3-10) et saint Pierre dans les Actes (Ac 1, 15-26). Matthieu, en style direct, décrit les faits, qui réalisent les prophéties d'Osée et de Jérémie. Son récit est centré sur le comportement de Judas, tandis que Pierre, dans les Actes, voit les choses avant tout du point de vue de l'Esprit Saint, qui a tout prophétisé dans l'Écriture, au sujet de celui "*qui s'est fait le guide de ceux qui ont saisi Jésus*" (Ac 1, 16). Le P. Benoît a bien étudié les ressemblances et les différences entre ces deux textes\*. Mais on peut retenir ici uniquement ce qui concerne l'évolution de Judas, et comparer ces deux passages avec ce que Jean nous laisse entendre sur la fin de Judas. Dans le discours de Pierre, on notera que Judas a trahi en prenant la tête du complot contre Jésus, ce que suggèrent presque aussi clairement les Synoptiques et Jean (comparer Ac 1, 16 et Jn 18, 2. 5). Or, dit Pierre, il était pourtant "*compté parmi nous, et un lot de service (apostolique) lui était échu*" (Ac 1, 17). C'est l'écho de l'expression "*lui, l'un des Douze*", que l'on trouve dans les Synoptiques seulement à l'heure de la Passion, alors qu'on la rencontre, assez tôt chez Jean, et presque dans les mêmes termes, sur les lèvres de Jésus (Jn 6, 70) et dans le commentaire de Jean (Jn 6, 71).

\* P. Benoît, o. p., *La mort de Judas*, in Exégèse et théologie, vol. 1, Paris, 1961, pp. 340-359.

Date de lecture :

### 21. Le fils de perdition — Jn 17, 12

Quant à la question du sort éternel de Judas, elle trouve sa réponse déjà dans les Synoptiques: "*Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût pas né*" (Mt 26, 24; Mc 14, 21). Matthieu, Marc et Luc, ont en outre en commun: "*Malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi*". La suite va montrer comment ce qui se voulait un avertissement salutaire à Judas, deviendra une prophétie de son crime, et de son châtement éternel. Dans Jean, le sémitisme "*fils de perdition*" (Jn 17, 12) ne peut avoir un autre sens, comme l'a bien montré R. E. Brown\*. Il s'agit de la perdition, ou damnation, éternelle, puisque tel est presque toujours le sens du verbe grec "*se perdre*" (*apollumi*) dans Jean (Jn 3, 16; 6, 39-40; 10, 28) et donc du substantif "*perdition*" (*apoléia*) employé ici par Jésus. Déjà Matthieu parlait de la voie spacieuse qui conduit à la perdition (Mt 7, 13). Il est significatif de rencontrer cette expression, dans la deuxième épître aux Thessaloniciens (2 Th 2, 3), pour décrire l'Antichrist qui doit venir avant la seconde venue du Christ, ou Parousie. Plusieurs versets de la première épître de Jean (1 Jn 2, 18-23) font allusion à ces antichrists qui ont infiltré la première communauté chrétienne, et qui, "*sortis de chez nous, n'étaient pas des nôtres*" (1 Jn 2, 19); ils n'ont pas reconnu en Jésus le Messie véritable, le Christ Fils de Dieu (1 Jn 2, 19). Judas serait alors comme le premier des antichrists.

\* Raymond E. Brown, *The Gospel according to John* (vol II, Johan XIII-XXI, Anchor Bible, 29, New-York, 1966, p. 760).

Date de lecture :

### 22. Une fausse pénitence — Mt 27, 3-10

Il ne faut donc pas traduire: "*Judas se repentit*" (Mt 27, 3), car, selon l'usage, qui distingue le regret, le remords et le repentir, seul ce dernier sentiment exprime une authentique conversion, une vraie pénitence. Le texte latin de la Vulgate et de la Neo-Vulgate, avec le mot *pœnitentia*, prête au contresens. C'est ce que saint Thomas a bien vu: "*Cette pénitence, dit-il, ne fut pas une vraie pénitence*"\*. Le verbe employé par Matthieu, *métamélestai* signifie,

comme en Mt 21, 32, le fait de changer d'avis. Certes, un vrai repentir est un changement d'avis.

Mais le geste de Judas rapportant les trente deniers s'accompagnera de désespoir, d'un grave manque de confiance en Dieu. Il ne prononcera pas la parole qui l'eût sauvé: "*Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume*" (Lc 22, 41). Pour lui, Jésus n'est pas Dieu, seulement "*un sang innocent*" comme celui d'Abel. On ne trouve donc pas pour Judas les deux verbes qui, dans le Nouveau Testament, expriment une vraie conversion: *métanoein*, et son dérivé *métanoia*, toujours pris en bonne part pour dire qu'on change de vie en devenant un homme nouveau dans le Christ, ou bien *épistréphein* qui marque le retour à Dieu\*\*.

Judas est, certes, troublé profondément par sa mauvaise action, il est rempli de mauvaise tristesse, d'un certain dégoût de lui-même, il est travaillé par le remords, mais il n'est pas touché par le vrai repentir qui a bouleversé la pécheresse, parce qu'elle avait "*beaucoup aimé*" (Lc 7, 47). A l'instigation de Satan, il va se pendre; comme il avait empêché l'accès à son âme de la Vie divine (cf. Jn 15, 5-6) il meurt par étouffement volontaire de sa vie corporelle\*\*\*.

\* Saint Thomas d'Aquin, Commentaire de L'Évangile de saint Matthieu, édition Marietti, n° 2309.

\*\* Ceslas Spicq, Lexique théologique du Nouveau Testament, article *métanoéo*, *métanoia*, Paris-Fribourg, 1991, pp. 993-999.

\*\*\* Saint Augustin, Sermon 352, 8; à propos de la mort de Judas, il écrit: "*Le supplice de son corps fut l'image de celui de son âme*" puis il développe la comparaison.

Date de lecture :



Cathédrale St Lazare d'Autun, XII<sup>es</sup>.



## L'action de Satan sur le coeur de Judas

### 23. Le coeur de Judas — Jn 13, 2

Le mot *cœur*, dans l'Écriture, exprime, peut-être plus clairement que le mot *âme*, l'être profond spécifique de la personne humaine; c'est là, "*dans le secret*" (Mt 6, 4 deux fois; 6, 6 deux fois; 6, 18 deux fois), où Dieu seul a accès, que tout se joue. Jean l'emploie beaucoup moins que les Synoptiques, mais toujours en ce sens. "*Ame*" peut être chez lui synonyme de "*cœur*"; ainsi, le verbe "*se troubler*" a pour sujet soit l'âme (Jn 12, 27), soit le cœur (Jn 14, 1. 27). C'est le mot *cœur* qui est employé pour Judas: "*Alors que déjà le diable avait jeté\* dans le cœur de Judas, fils de Simon, le dessein de le livrer*" (Jn 13, 2). Sur ce cœur, l'action du démon a commencé très tôt (Jn 6, 70) puisque Judas, dès ce moment, lors de la seconde Pâque, est appelé démon par Jésus. Après le lavement des pieds, et avant l'annonce de la trahison, Jésus pourra une fois encore donner un avertissement à Judas, en disant: "*Vous êtes purs, mais non pas tous*" (Jn 13, 11). Comme en Jn 6, 71, Jean met les choses au clair: "*Il savait en effet qui allait le livrer; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs*" (Jn 13, 12).

\* La traduction "*jeté*" indique mieux la force du verbe grec correspondant, *ballô*.

Date de lecture :

### 24. Satan entra en lui — Jn 13, 27

Le dernier degré de prise de possession de Judas par Satan sera marqué par le verset: "*Et Satan entra en lui*" (Jn 13, 27). On trouve une expression semblable en Mc 5, 12 et Lc 8, 30, mais l'action du démon n'est pas la même; les esprits impurs demandent à entrer dans les porcs (Marc) comme ils étaient entrés dans le possédé de Gérasa (Luc).

L'habitation de l'esprit du mal dans une âme a des degrés, comme celle du Saint-Esprit, mais la manière d'y être présent n'est pas la même.

"Simple créature, dit saint Thomas, le diable ne peut emplir quelqu'un par participation de lui-même. Il ne peut davantage habiter substantiellement l'âme d'autrui. Mais on dit qu'il en remplit certains par les effets de sa perversité. L'Esprit Saint, qui est Dieu, peut, lui, habiter l'âme par sa propre substance, et rendre bon par participation de lui-même".\*

L'homme, lui, ne peut agir sur l'homme que de l'extérieur, proposant le bien ou le mal; le démon agit sur le "*cœur*" avant tout de l'intérieur, cherchant à suggestionner l'intelligence, et à utiliser la mémoire, pour entraîner la volonté, mais il ne peut rien sans le consentement de la volonté. Seul Dieu agit sur les profondeurs de l'âme (Ph 2, 13), tout en respectant la liberté de l'homme, comme on le voit dans la doctrine de l'inspiration des auteurs sacrés (2 Tm 3, 16).

\* Saint Thomas d'Aquin, Somme contre les Gentils, IV, 18; cf. Commentaire sur Jean 13, 27 (éd. Marietti, n° 1810): "*Le diable est dit présent dans l'âme humaine par son influence, et par une disposition perverse, en tant que l'homme qu'il séduit lui obéit pour perpétrer le mal*". C'est en ce sens que Judas est appelé démon par Jésus (Jn 6,70). Saint Thomas fait remarquer que mettre, ou jeter, dans le cœur de Judas, n'est pas synonyme d'entrer en lui (Jn 13, 27; Lc 22, 3). Ce dernier verbe est beaucoup plus fort.

Date de lecture :

### 25. Satan vous a réclamés pour vous cribler — Lc 22, 31

Les vices consentis et non combattus sont un terrain favorable à l'action du démon, tout comme le manque de vigilance et de prière. Son but essentiel est d'obtenir une diminution progressive de la charité surnaturelle, jusqu'à son extinction définitive dans le cœur. Car il est l'ennemi (Mt 13, 19. 39) de l'amitié avec Dieu, et de l'amitié entre disciples du Christ (cf. Jn 15). "*Cette forte action du diable, dit saint Augustin à propos de Judas, est une suggestion spirituelle; elle n'entre pas par l'oreille, mais par la pensée*".\* Pour mieux réussir, dit à son tour saint Jean Chrysostome,

"Satan n'entre pas tout à coup dans une âme, il sonde le terrain, et n'avance que par degrés; c'est ce qui se passe pour Judas. Après quelques tentatives faites prudemment et sans violence, il y souffle alors sans réserve, il le subjugue tout entier"\*\*.

Ce que Luc énonce en une seule fois (Lc 22, 3), Jean en montre le développement progressif (Jn 6, 70. 71; 13, 2. 27; 18, 2. 3. 5). Il y a sur ce sujet un autre point de contact entre Luc et Jean. En Lc 22, 31, après l'institution de l'Eucharistie et l'annonce de la trahison, Jésus, s'adressant au seul Pierre, met en garde tous les apôtres: *"Voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment"*. Il y aura en effet, avec le reniement de Pierre et la fuite des apôtres, une victoire éphémère de Satan. Pour Judas, hélas, elle sera définitive.

\* Saint Augustin, Traité sur Jean, LV, 4,.

\*\* Saint Jean Chrysostome, Sur saint Matthieu, 81, 3.

Date de lecture :

## 26. Une trahison programmée ? — Ac 2, 23

Mais tout était prophétisé, *"selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu"* (Ac 2, 23). Ce qui ne signifie nullement, comme le précise le Catéchisme de l'Église catholique que les protagonistes de ce grand drame *"n'ont été que les exécutants passifs d'un scénario écrit d'avance par Dieu"* (n° 599). Par un choix libre, Judas en est donc venu à s'exclure lui-même de la communion à l'amour divin (idem, n° 1033). *"Il a lui-même ouvert au diable la porte toute grande, car le diable ne commence pas toujours, et nous sommes souvent les premiers à l'appeler et à l'accueillir"*\*. Pour Judas, ce sera avant tout, d'après saint Jean (Jn 12, 6) l'amour de l'argent, qu'il a en commun avec les Pharisiens (Lc 16, 14) qui le conduira à sa perte. C'est en effet *"la racine de tous les maux"* (1 Tm 6, 10; cf. Ac 5, 1-11). Nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent. Cet enseignement est au cœur des Évangiles et de tout le Nouveau Testament.

\* Saint Jean Chrysostome, Homélie sur les Actes des Apôtres, 54.

Date de lecture :



## Judas compagnon, pas non pas ami

### 27. Toi mon compagnon — Mt 26, 50

Saint Jean ne rapporte pas le récit du baiser de Judas, qui servit à ce dernier de signal, dans la pénombre, pour désigner Jésus à ceux qui venaient l'arrêter. Matthieu et Marc disent: "*Il l'embrassa longuement*". C'est le geste du père qui retrouve son enfant prodigue. Mais, dans le cas de Judas, l'intention est abominable. Un dernier et douloureux reproche sort du cœur de Jésus: "*Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?*" (Lc 22, 48). Chez Matthieu (Mt 26, 50), la réponse de Jésus est difficile à traduire. Le sens paraît être: *toi, mon compagnon depuis le début, fais donc ce pourquoi tu es là!*, parole annoncée par le mot de Jésus à Judas qui va quitter le Cénacle: "*Ce que tu as à faire, fais-le vite !*" (Jn 13, 27). Mais les convives ne comprirent pas (Jn 13,28).

Ce qui retient l'attention, c'est le mot propre à Matthieu, qui l'emploie pour la parabole du maître de la vigne (Mt 20, 13), appelant ainsi l'un des ouvriers qui récrimine, et pour la parabole du roi qui a fait les noces de son fils (Mt 22, 12) et nomme ainsi l'homme qui n'a pas la robe nuptiale, et qui, selon saint Jérôme, "*personnifie à lui seul tous ceux que le mal rassemble*".\* Il est "*compagnon*" parce que, invité aux noces comme Judas a été invité à faire partie des Douze, il n'a pas pour autant revêtu l'homme nouveau. Comme celui de Judas, son vêtement est sordide. La meilleure explication du mot se trouve dans le psaume 54 (hébreu 55), qui est tout entier une plainte contre un faux-ami, "*un homme de mon rang, mon compagnon et mon familier*" (Ps 55, 14; cf. Jn 14, 9).

\* Saint Jérôme, Commentaire sur saint Matthieu, II (S.C., 259, pp. 143-145).

Date de lecture :

### 28. Compagnon, pas ami — Jn 13, 15

Jean va donc nous faire comprendre pourquoi Jésus n'a pas employé, pour s'adresser à Judas, le mot spécifiquement johannique *philos (ami)*, mais le mot *étairos (compagnon)*, toujours chargé chez Matthieu d'une nuance de reproche plus ou moins forte\*. Comment Judas, en effet, pourrait-il être appelé "*ami*" (*philos*), au sens que Jésus vient de donner à ce mot dans le discours après la Cène, après que Judas fut sorti ? Après son départ, Jésus dit aux Onze: "*Je vous appelle amis, car tout ce que j' ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître*" (Jn 13, 15). Mais ces grands secrets de l'amour divin, ces ultimes confidences, Judas n'a pas mérité de les connaître (cf. déjà Mt 11, 25; Lc 10, 21). Il n'est ni un ami pour Jésus, ni un enfant (Jn 21, 5). Trahissant Jésus dans son cœur depuis longtemps, il trahit aussi les autres apôtres. Il ne donnera pas sa vie pour son Maître: il ne l'a jamais aimé (Jn 15, 13); n'étant disciple que de nom, il n'a pas fait ce que Jésus commandait (Jn 15, 14): demeurer dans l'amour divin. Tragique antithèse du disciple que Jésus aimait, et qui aimait Jésus, Judas, ayant refusé l'amour de Jésus, et bientôt son pardon, ne pouvait être appelé *ami* en ce sens divin. "*Il a mérité*, dit saint Léon le Grand, citant le psaume 109, 7, *que sa prière devînt péché, car, le crime consommé, sa conversion fut à ce point perverse que, même en se repentant, il pécha*"\*\*.

\* Les grands dictionnaires grecs ne donnent jamais le sens "ami" pour *étairos* en grec classique, mais compagnon, associé, compagnon de table, compagnon d'armes, et même compagnon de brigandage. Exception pour une expression banale pouvant se traduire par: "Cher camarade, cher monsieur, cher ami". Pour le grec biblique, le mot *étairos* dénote toujours un lien entre celui qui parle et celui à qui il s'adresse, mais, pour ce dernier, ce lien a été négligé, et méprisé; comme si, dans le dialogue, aucune obligation d'amitié et de respect ne le concernait plus. Le P. Spicq : "Ainsi le Seigneur a pu rappeler au traître qu'il faisait partie du collègue apostolique" et qu'il a totalement démerité; on ne peut guère exprimer ces nuances que par une périphrase: "*Toi, mon compagnon depuis si longtemps, toi que j'ai choisi, tu m'embrasses, avec ce que tu viens faire!*" Le mot n'est donc pas l'équivalent du "*philos*" (*ami*) johannique.

\*\* Saint Léon le Grand, Sermon V, 3 sur la Passion (S.C., 74, p. 44).

Date de lecture :

## Le sort final de Judas

### 29. Son lieu à lui — Ac 1, 25

Certains grands auteurs des débuts de l'Église, tel Origène (185-254), ont envisagé une restauration de toutes choses dans le bien à la fin des temps (doctrine dite de l'apocatastase) ; Satan, les démons et les impies seraient sauvés. Il n'y aurait pas d'enfer éternel. Ce n'est certes pas ce qu'enseignent l'Écriture et la Tradition. Cette doctrine, à laquelle s'opposait déjà saint Augustin, a été condamnée par le synode de Constantinople, sous le pape Vigile, en 543\*.

La question s'est donc posée pour Judas. Mais, sur le sort final du traître, un texte semble bien donner un enseignement définitif. Il s'agit du premier discours de saint Pierre dans les Actes des Apôtres (1, 15-26), lorsqu'il s'adresse, en tant que chef des Douze, aux Apôtres et aux disciples, en vue de trouver un successeur à Judas. Ils auront à choisir, entre Justus et Matthias, celui qui occupera, « *dans le ministère de l'apostolat, le 'lieu' qu'a délaissé Judas, pour s'en aller en son 'lieu' à lui* » (Ac 1, 25). Le plus grand nombre des interprètes anciens, modernes et contemporains, considèrent que cette expression de saint Pierre, dans ce contexte, désigne le lieu (*topos*) de la perdition éternelle, l'enfer des damnés. Il en va de même pour l'interprétation juive\*\*.

On comparera avec Lc 16, 28, où le mauvais riche se plaint d'être dans « *un lieu (topos) de tourments* » ; et avec Jn 17, 12, lorsque Jésus dit : « *Aucun ne s'est perdu, hormis le fils de perdition* ». Il s'agit évidemment, dans cette parole de Jésus de la perdition éternelle, comme en Mt 7, 13 : « *la voie qui conduit à la perdition* » (même mot). Est désignée clairement, en ce dernier cas, la perdition éternelle, par opposition à la vie éternelle. En son 'lieu', dit la Bible de Osty, est donc « *un euphémisme de bon aloi* ». L'interprétation du Dictionnaire théologique du Nouveau Testament (Kittel, VIII, 205, *topos*), est tout à fait nette en ce sens : « *... la place à laquelle il appartient réellement, c'est-à-dire l'enfer des damnés* ».

\* Denz. Schon, 411 ; La Foi catholique, 951.

\*\* John Lightfoot, *A Commentary on the New Testament from Talmud and Hebraica*, vol.4, Acts and 1 Corinthians, réimpression de 1979, grand Rapids, Michigan, p. 19-20.

Date de lecture :

### 30. Le désespoir du pardon ...

On pourrait comparer le cheminement spirituel de Judas avec celui de Zachée, et de saint Matthieu. Ces deux derniers cessèrent d'aimer l'argent, que leur profession leur imposait de manipuler, pour suivre Jésus, chacun selon sa vocation. Judas au contraire fut vaincu par son vice attisé par Satan. Il ne crut pas pouvoir être délié de son péché, ni sur la terre ni dans le ciel (cf. Mt 16, 19; 18, 18 et Jn 11,44 !), en sorte que, dit saint Augustin, pour Judas, « *Ce fut moins le crime qu'il commit que le désespoir du pardon qui fut pour lui la cause d'une perte sans retour* »\*.

Jean-Paul II a esquissé une comparaison entre Pierre et Judas, entre la "réparation salvatrice" de l'un, et le manque de confiance de l'autre; Pierre, pourtant,

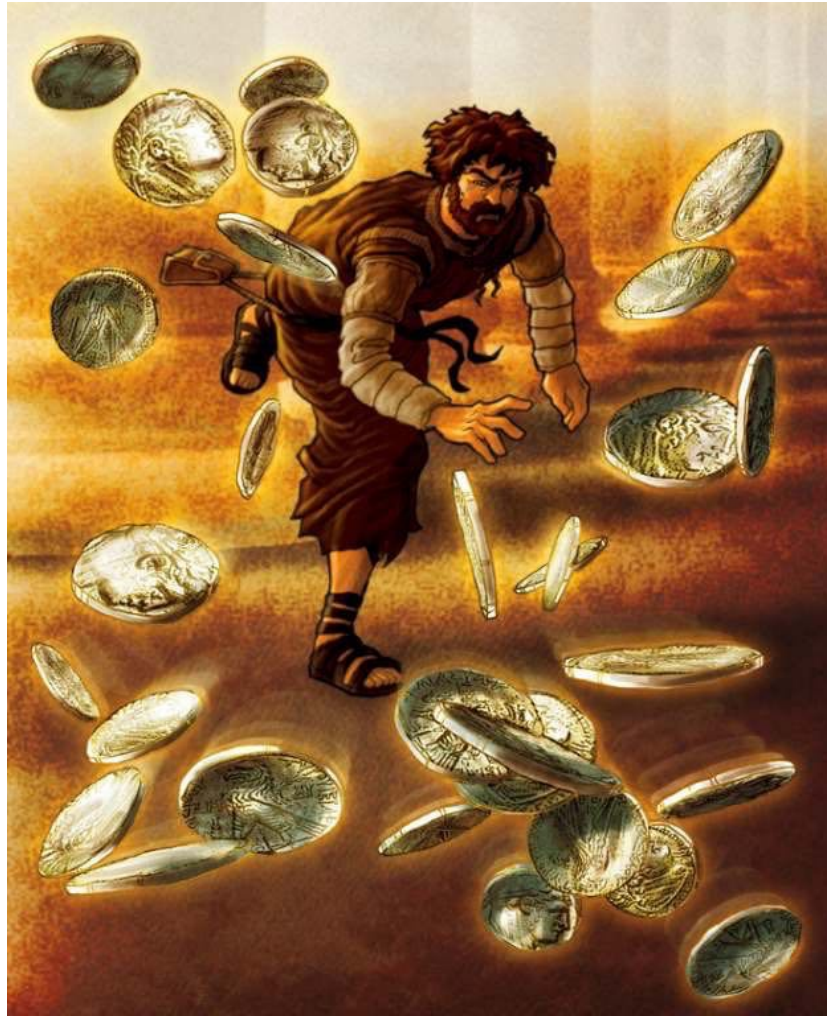
"était tombé, avec presque autant de gravité, et cela par trois fois, mais il eut confiance; ayant prononcé, après la Pâque, la triple réparation d'amour, il fut confirmé par le Christ dans son ministère.

Saint Jean nous rapporte de manière admirable la raison, la force, la douceur de nos espoirs: "Et nous, nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous. Dieu est amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui" (1 Jn 4, 16)\*\*.

\* Saint Augustin, Sermon 352, 8.

\*\* Jean-Paul II, Lettre au Cardinal William Baum, Grand Pénitencier, n° 6 (publiée par La documentation catholique, n° 2137, 5 mai 1996, p. 406).

Date de lecture :



## Collection Petite École Biblique



### **D'autres livrets électroniques**

aux formats .pdf pour ordinateur  
.e-pub, .mobi pour  
smartphones, tablettes, et liseuses

**sur le site**

**[petiteecolebiblique.fr](http://petiteecolebiblique.fr)**

ISBN : 979-10-97276-73-7